

UNE BELLE GUÉRISON

La Bonne sainte Anne demande de nous la plus grande confiance en Elle. Elle veut sans doute soulager les infirmités, mais à la condition qu'on ne cesse point de la prier.

“ Il y a quatre ans, nous écrit Madame J. L., de St-Apollinaire, mon petit-fils Joseph, âgé de cinq ans, eut une inflammation de l'enveloppe de l'os d'une jambe. Le médecin appelé déclara le cas très grave, et plus confiant dans les remèdes du ciel que dans ceux de la terre, il conseilla de faire quelque promesse à la Bonne sainte Anne, et de la prier pour que l'enfant ne restât pas infirme. Ce bon chrétien était donc loin de ces libres-penseurs qui ne croient pas au surnaturel, et qui se moquent de toute intervention divine. Nous nous empressâmes de suivre son conseil.

De concert avec sa mère, je promis d'aller en pèlerinage au sanctuaire de Beaupré et de faire publier sa guérison, si la Bonne sainte Anne nous accordait la grande faveur que nous sollicitons. Mais le mal d'abord ne céda pas plus aux prières qu'il n'avait cédé aux soins vigilants des médecins.

L'année suivante, il lui fallut subir une opération à l'Hôtel-Dieu de Lévis; mais aucune amélioration ne se faisait sentir.

Je fis avec l'enfant et sa mère un premier pèlerinage à Ste-Anne de Beaupré. La science était impuissante à guérir le pauvre petit malade, et le Ciel restait insensible à nos prières.

Un rhumatisme inflammatoire, conséquence de l'autre maladie, se déclara. Le pauvre petit fut en proie aux plus vives souffrances. Deux os sortirent de cette jambe malade, et une plaie purulente se forma.